

Les étudiants de première génération¹ universitaire (EPGU), encore d'actualité ?

Absence d'un modèle universitaire

Les parents plus scolarisés s'impliquent davantage dans les études de leurs enfants, notamment en communiquant leurs valeurs éducatives, leur plaisir d'apprendre et leurs stratégies d'études. Les EPGU, dont les parents n'ont jamais fréquenté l'université, n'ont pas cette chance. Non seulement leurs parents ne peuvent leur servir de modèle universitaire, mais plusieurs d'entre eux devront en plus faire face à l'incompréhension de leur entourage.

Encore un étudiant sur deux est EPGU, malgré une tendance à la baisse

Tous cycles confondus, 50 % des nouveaux étudiants de l'UQ sont encore de première génération universitaire à l'automne 2016. Ceci représente une baisse de 8 points de pourcentage par rapport à 2011. Avec sa mission d'accessibilité, depuis 50 ans, l'UQ fait « entrer » l'université au sein des familles, notamment par la formation des adultes. Elle contribue ainsi à rehausser le niveau de scolarité de la population québécoise, diminuant, par conséquent, le nombre d'EPGU. Pour les établissements en région, la part des EPGU a perdu près de 20 points de pourcentage en un peu plus de 20 ans.

Ce qui distingue les EPGU des autres

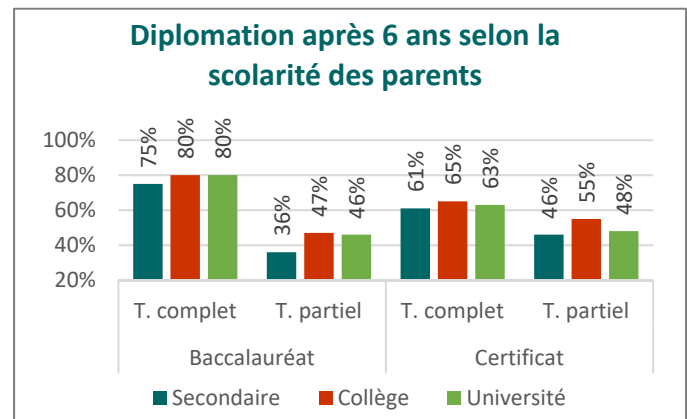
Au 1^{er} cycle, comparativement aux autres étudiants (Non-EPGU), il y a davantage d'EPGU chez les femmes, les étudiants adultes (25 ans et plus) et ceux à temps partiel. On les retrouve en plus grande proportion dans les formations plus courtes (programmes courts, certificats, DESS) et les programmes professionnalisants en sciences infirmières, éducation et administration. Souvent associés à des parcours d'études non linéaires et à de plus grandes responsabilités personnelles et familiales, le travail rémunéré occupe une place importante dans leur vie, allant même jusqu'à modeler leur projet d'études.

La proximité du lieu d'enseignement

Un lieu d'études à proximité de la résidence est important pour les EPGU. Le fait qu'ils soient plus représentés dans les centres secondaires que sur les campus principaux renforce la nécessité d'être partout sur le territoire pour leur faciliter l'accès aux études universitaires.

Avoir au moins un modèle éducatif collégial

Les taux de diplomation des EPGU au 1^{er} cycle se comparent à ceux des Non-EPGU, lorsque la scolarité de leur parents atteint au moins un niveau collégial. Ceux qui proviennent d'un milieu familial où les études secondaires



constituent le seul modèle éducatif ont plus de difficulté à obtenir leur diplôme. Aussi, à la maîtrise à temps complet, les taux de réussite sont plus faibles du côté des EPGU.

Développer le plein potentiel des EPGU

« Au secondaire, 40 % des élèves issus de familles à faible capital scolaire ont pour seul idéal de terminer leur secondaire »². Il est essentiel de valoriser les études supérieures auprès de ces jeunes et de nourrir leurs aspirations scolaires, pour qu'une plus grande part accède au collège, puis à l'université. Un soutien adéquat à la réalisation du projet d'études universitaires est ensuite important pour que leurs compétences puissent être mises à profit. La formation des EPGU est assurément une des avenues à suivre pour contrer la pénurie de main-d'œuvre à laquelle le Québec fera face.

1 Bonin, Sylvie, « Les étudiants de première génération universitaire : Toujours d'actualité ! » Université du Québec, janvier 2019.

2 Bonin, Sylvie, Sophie Duchaine et Marco Gaudreault, « Portrait socioéducatif des étudiants de première génération », Projet interordres sur l'accès et la persévérance aux études supérieures des étudiants de première génération, Québec, 2015.